

25

CENTRE D'ÉTUDES FORÉZIENNES

ARCHÉOLOGIE N° 7

COLLOQUES DE BALBIGNY, ROANNE
ET
SAINT-ÉTIENNE

Archéologie Générale

1977 - 1978

CENTRE D'ÉTUDES FORÉZIENNES

1, rue de la Convention

42100 Saint-Etienne

1981

E57

PROVENANCE DES CERAMIQUES CAMPANIENNES B
DECOUVERTES DANS LE CENTRE DE LA GAULE, LA REGION LYONNAISE
ET LA VALLEE DE LA SAONE

M.PICON ET R.PERICHON

Nous envisageons ici les problèmes de provenance des céramiques à vernis noir, dites campaniennes B, du centre de la Gaule, de la région lyonnaise et de la vallée de la Saône (1). Cette céramique constitue dans ces régions un repère chronologique fort utilisé pour le premier siècle avant notre ère ; elle est aussi un témoin précieux des importations italiques, de même que les amphores vinaires. Or il est très probable qu'un lien existe, au moins pour la commercialisation, entre les deux types de production, ce qui rend d'autant plus intéressante toute recherche sur la provenance italique des campaniennes B.

1 - Les données du problème

Les céramiques étudiées ici appartiennent au groupe de la campanienne B, défini en même temps que les types A et C par N. Lamboglia dans différentes publications et plus particulièrement dans la Classificazione preliminare, premier essai de synthèse consacré à ces productions (2). La campanienne B est une des campaniennes de grande diffusion des II^e et I^{er} siècles, caractérisée par une pâte claire et des formes spécifiques où la tradition "métallique" est très apparente. Dès les premières recherches sur cette production, le problème de la multiplicité des ateliers de B et celui de leur localisation devaient se poser. On pouvait alors se demander s'il convenait de conserver à l'ensemble des productions de ce type existant en Italie l'appellation de B, ou s'il fallait la réserver à la production d'un grand atelier exportateur, ou groupe d'ateliers d'une même région, présentant des caractéristiques particulières faciles à reconnaître. La seconde proposition fut assez généralement adoptée, du moins en

en France (3), le type de la "vraie" B étant alors celui d'une production de grande qualité, dérivée des productions du groupe de Malacena et de celui des anses en oreilles (4), fabriquée en Etrurie mais dans une zone encore imprécise, et reconnue en importation sur divers sites à l'extérieur de l'Italie. En Italie même, le type de la "vraie" B est bien représenté dans le matériel des fouilles de Cosa (5), en Etrurie septentrionale (Fig. 1), où des productions de moindre qualité ne sont toutefois pas absentes. A ces dernières, et quel que soit leur lieu de fabrication en Italie, serait réservé le terme de B-oïdes, en attendant la possibilité de parvenir ultérieurement à des définitions plus précises. Cependant la découverte en Campanie septentrionale, sur le site de Calès déjà célèbre par ses productions à relief de la seconde moitié du IIIe siècle et du début du IIe (6), d'une grande quantité de céramiques - ce qui pouvait être interprété comme un dépotoir d'atelier avec des formes de B à vernis noir et de la présigillée (7) - devait conduire N. Lamboglia à proposer une origine calénienne pour la campanienne B exportée à Vintimille, comme sur de nombreux autres sites (8).

2 - Le matériel céramique

a - céramiques régionales

Peu d'exemplaires régionaux de campaniennes B ou B-oïdes ont à vrai dire été analysés puisque nous ne disposons pour la région que de 22 résultats dont la moitié environ se rapporte à la trouvaille de Saint-Blandine à Vienne (Isère) (9), le reste se répartissant entre Essalois (Loire) (10), Roanne (Loire) (11), Le Hérisson (Allier) (12) et Tournus (Saône-et-Loire) (13). Ces exemplaires régionaux dont nous cherchons à déterminer l'origine seront figurés par des cercles blancs. On peut signaler que cet échantillonnage, bien que restreint, est très représentatif de ce que nous connaissons pour l'ensemble de la Gaule.

b - céramiques de Calès

Il s'agit de céramiques provenant du site même de Calès et probablement d'habitats ; elles sont au nombre de 32 et se répartissent en plusieurs catégories : 24 céramiques à vernis noir dont une moitié serait attribuable au IIIe siècle ou au début du IIe, l'autre moitié pouvant être de la fin du IIe siècle ou du Ier siècle avant notre ère, et 8 présigillées sans doute de la seconde moitié du Ier siècle. A ces exemplaires il faut encore ajouter, provenant toujours de Calès, 2 céramiques fondues qui pourraient être éventuellement des déchets d'ateliers. Tous ces exemplaires seront figurés par des cercles noirs.

c - céramiques d'Etrurie

On a constitué un groupe de 43 céramiques à vernis noir, très probablement originaires d'Etrurie septentrionale. Il comprend d'abord 13 campaniennes, majoritairement du type de la B véritable;

elles proviennent de fouilles d'habitats à Cosa et seront figurées par des triangles noirs. Les 30 campaniennes restantes forment 3 lots sensiblement équivalents. Le premier est constitué de céramiques à vernis noir provenant des fouilles d'Arezzo, le second par une série de campaniennes B véritables trouvées à Rome et le dernier par divers exemplaires de la fouilles de Bolsena qui peuvent être rattachés à l'atelier des anses en oreilles. Tous ces exemplaires seront figurés par des triangles blancs.

3 - La méthode d'étude

Elle est la même que pour les deux articles précédents et associe une technique d'analyse et un système de traitement des données. La technique d'analyse est encore la fluorescence X appliquée au dosage de 8 constituants principaux de la céramique (K, Mg, Ca, Mn, Fe, Al, Ti et Si). Quant au système de traitement des données, ce sera comme précédemment l'analyse de grappe par affinité moyenne pondérée (14). L'intérêt de l'analyse de grappe est de permettre une visualisation commode des groupes de composition. Elle rassemble en effet sur un diagramme arborescent ou dendrogramme les céramiques qui ont des compositions voisines, chaque céramique étant figurée par un trait vertical à la partie inférieure du diagramme (cf. fig. 2). Les céramiques qui se ressemblent sont réunies en une arborescence dont la ramification de départ est d'autant plus éloignée de la base du diagramme que les ressemblances observées sont moins marquées.

4 - Les problèmes de provenance

Les problèmes de provenance des céramiques campaniennes B ou B-oïdes trouvées dans nos régions ont été abordés en procédant à un tri de l'ensemble du matériel céramique inventorié dans la seconde partie de cette étude. La classification est visualisée sur le diagramme de la figure 2 où les symboles situés à la base du dendrogramme correspondent aux diverses catégories retenues lors de la présentation du matériel.

L'examen du diagramme montre que les céramiques étudiées forment deux groupes nettement individualisés. Sur la gauche on retrouve toutes les céramiques originaires d'Etrurie septentrionale (triangles), que cette origine soit certaine (arétine à vernis noir) ou seulement probable (B véritable de Cosa, de Rome et céramiques de l'atelier des anses en oreilles). Seul un exemplaire de Cosa (triangles noirs) est situé dans la partie droite ; il n'appartient sans doute pas à la campanienne B véritable, mais à ces productions de moindre qualité qui ne sont pas absentes à Cosa, et auxquelles on réserve parfois le terme de B-oïdes. Sa présence est de toute façon indifférente au regard du problème qui nous occupe.

L'examen de la même partie gauche du diagramme montre encore qu'on n'y trouve aucune céramique campanienne provenant des sites régionaux étudiés. Aussi peut-on conclure que le faciès de

la B véritable de Cosa n'est pas celui des campaniennes B ou B-oïdes importées dans nos régions. On pourrait même aller un peu au-delà de cette conclusion, et avancer que nos céramiques sont très probablement étrangères à l'Etrurie. C'est d'ailleurs pour illustrer cette impression que l'on a constitué le groupe des campaniennes d'Etrurie septentrionale avec différentes catégories de céramiques ; celles-ci présentent entre elles de fortes ressemblances correspondant à des caractéristiques communes, fréquentes en Etrurie, au point qu'on aurait pu remplacer certaines catégories par d'autres, provenant elles-aussi d'Etrurie, sans modifier pour autant la partition du diagramme en deux groupes et le rassemblement des exemplaires de Cosa et des exemplaires locaux dans des groupes différents.

Ainsi y a-t-il une faible probabilité pour que nos exemplaires viennent d'Etrurie. Cette probabilité est encore réduite du fait des ressemblances observées entre nos exemplaires et les exemplaires recueillis à Calès, en Campanie septentrionale. Ce sont donc à ces ressemblances qu'il convient à présent de s'intéresser.

La question que l'on se pose toujours en pareil cas est de savoir si les ressemblances observées sont suffisantes pour qu'on puisse conclure à une origine commune. Or il faut insister sur le fait qu'il n'existe, au seul vu des analyses, aucune réponse de caractère général à une telle interrogation. Certes on peut se trouver, de ce point de vue, dans des circonstances favorables, quasi déterminantes vis-à-vis de la question posée, soit qu'on ait affaire par exemple à des caractéristiques de composition très rares, présentes dans l'un et l'autre groupe, soit qu'on ait été en mesure d'observer une similitude parfaite des deux groupes où les plus petites nuances de composition s'y rencontrent pareillement. Il est certes possible, avec de l'habitude et une certaine connaissance des problèmes céramiques régionaux, de parvenir à apprécier des situations intermédiaires entre les cas précédents et les cas bien plus fréquents qui ne montrent que des caractéristiques banales ne permettant pas de se déterminer face à l'interrogation précédente. Mais cela n'apporte d'indications utilisables que dans un nombre de cas toujours très restreint. On a pu imaginer qu'en compliquant les analyses, en utilisant notamment un nombre de plus en plus élevé de constituants chimiques, on parviendrait au seul vu de ces analyses à répondre à l'interrogation fondamentale soulevée précédemment, et à savoir, par exemple, si nos campaniennes et celles qui ont été retrouvées à Calès sortent bien des mêmes ateliers. En fait, si ces complications peuvent servir à démêler des situations résultant de ressemblances accidentelles entre des productions géographiquement éloignées, situations qu'il est bien rare de ne pouvoir démêler autrement, elles n'apportent aucune garantie certaine dans les cas les plus fréquents, ceux qui correspondent

à des ressemblances entre ateliers ayant un environnement géologique semblable. C'est donc à une stratégie différente qu'il convient de faire appel pour répondre à l'interrogation posée sur l'éventualité d'une origine qui serait commune à nos céramiques et à celles qui ont été recueillies à Calès.

Cette stratégie consiste à disposer pour les régions concernées d'un réseau d'informations localisées suffisamment dense, qui permette d'affirmer que c'est bien le site de Calès dont les productions se rapprochent le plus de nos céramiques. Eventuellement on pourra délimiter une zone plus ou moins importante, comportant un certain nombre de points pour lesquels les ressemblances existant avec nos céramiques seront à peu près les mêmes, ce qui constituera une détermination de provenance moins précise, mais souvent suffisante. L'idéal serait certes que les points du réseau fussent tous représentés par des productions locales assurées, pouvant être d'ailleurs d'âge quelconque. Toutefois, on peut utiliser aussi, en complément, le matériel d'habitat. C'est ainsi qu'il n'est pas indifférent pour notre problème de savoir que sur le site de Fregellae, situé à mi-distance de Calès et de Rome, on trouve un ensemble de campaniennes dont les unes ont la caractéristique de composition des productions de la région de Rome et les autres des caractéristiques identiques à celles des céramiques trouvées à Calès. C'est bien en multipliant et en combinant les exemples de ce type, les études sur les sites d'ateliers et les prélèvements d'argile, que l'on parviendra progressivement à réduire l'aire d'où nos céramiques pourraient éventuellement provenir. Il est toutefois certain que l'on ne pourra jamais considérer qu'une démonstration de ce type est parvenue à son terme définitif; il sera toujours possible d'y ajouter quelque élément nouveau permettant d'en assoir mieux les conclusions, ou de les préciser. Pour le problème qui nous occupe, on ne saurait affirmer que l'on soit parvenu au stade des ultimes précisions, mais on peut tenir pour assuré, compte tenu de l'ensemble de la documentation dont nous disposons actuellement sur l'Italie (documentation qu'il serait trop long d'exposer dans le cadre de cet article) que nos céramiques proviennent bien de Campanie, et plus précisément du Nord de la Campanie.

Cette localisation relativement large était admise, dispose-t-on de quelque argument supplémentaire permettant de penser que nos campaniennes ont bien été produits à Calès même ? Un argument tient certes à l'existence à Calès d'un atelier important, célèbre surtout par des productions à relief plus anciennes que nos céramiques. Cela constitue évidemment une forte probabilité à priori en faveur de la zone même de Calès. On ne saurait toutefois dissimuler que le matériel de Calès utilisé pour nos comparaisons provient d'habitats et non du site d'atelier, lequel n'a pas encore été identifié avec certitude. Il ne semble pas cependant que cette réserve soit capitale, car bien que les céramiques retrouvées à Calès présentent des variations

de composition relativement importantes, elles paraissent constituer un ensemble unique qui n'est mêlé sur place à aucune importation reconnue. Mais on retrouve des céramiques de ce type, avec d'autres catégories de céramiques, en exportation sur de nombreux sites, et en particulier sur des sites proches de Calès. Or c'est là une caractéristique habituelle des centres de production. On tempérera cependant cette observation en notant que la situation de Calès paraît moins claire pour les périodes les plus récentes. On peut en effet distinguer parmi le matériel recueilli sur ce site un sous-groupe, à la droite du diagramme de la figure 2, qui rassemble toutes les présigillées de Calès, mais jusqu'ici aucune céramique à vernis noir venant de Calès même (alors qu'on trouve de nombreux exemplaires à vernis noir ayant les mêmes caractéristiques de composition sur d'autres sites en dehors de Calès). On serait certes tenté d'y voir une production dont l'origine calénienne pourrait être moins assurée, si les deux exemplaires de Calès que l'on prendrait éventuellement pour des déchets de cuisson ne s'intégraient dans ce même sous-groupe.

En attendant que des prospections systématiques effectuées dans la région de Calès, et plus généralement dans la zone du Volturne, nous fournissent des indications supplémentaires permettant de résoudre ces dernières difficultés, on devra considérer que nos campaniennes sont simplement originaires de Campanie septentrionale. C'est d'ailleurs une approximation généralement suffisante pour l'étude de la diffusion de ces productions en Occident où leur étude devra désormais tenir compte du voisinage qui existe ainsi entre leur lieu d'origine et les régions vinicoles du Nord de la Campanie et du Sud du Latium.

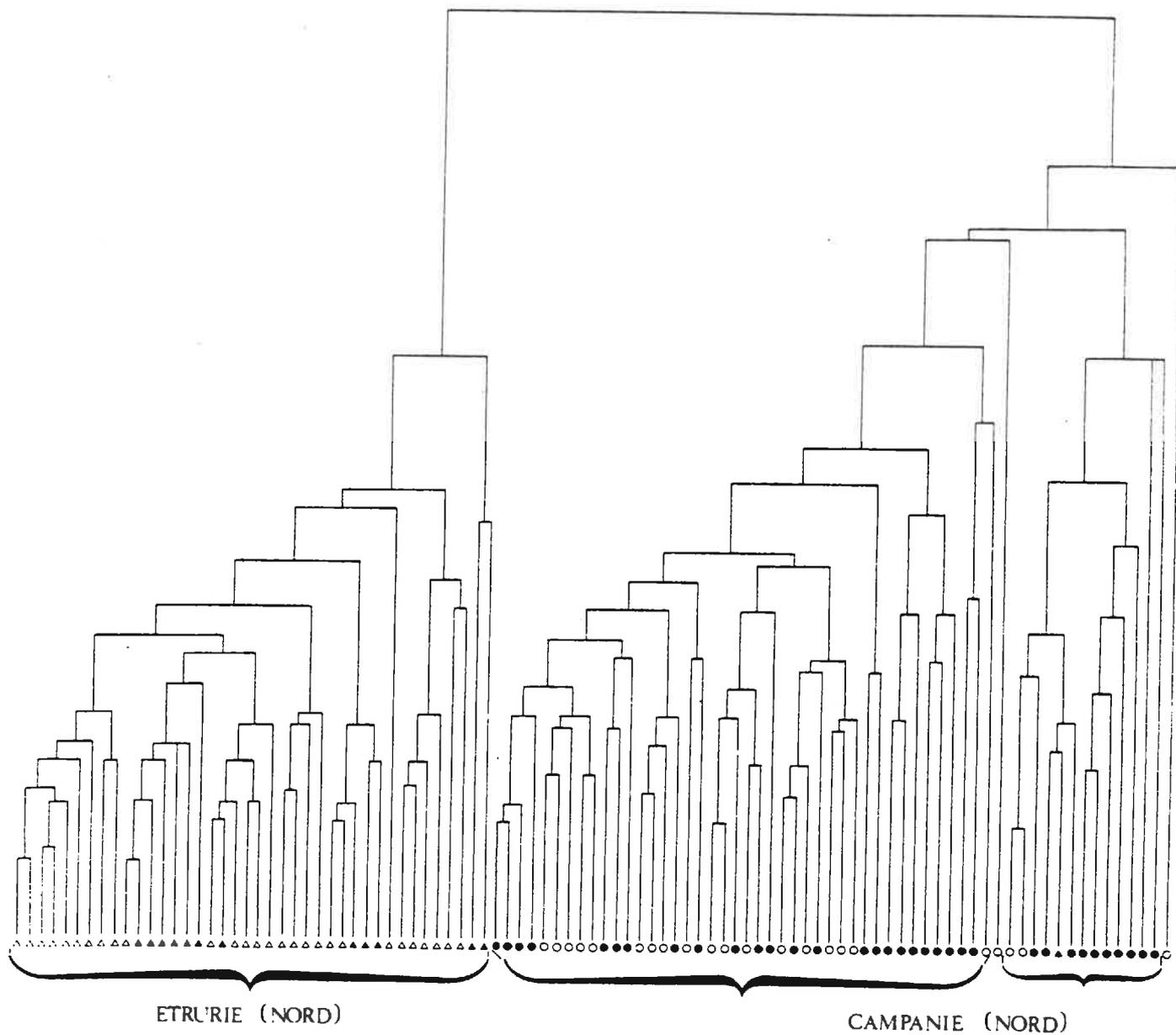


Fig. 2 : Classification en analyse de grappe des céramiques campaniennes trouvées dans nos régions (cercles blancs) et de céramiques campaniennes originaires d'Italie : Cosa (triangles noirs), Etrurie septentrionale (triangles blancs), Calès (cercles noirs).



Fig. 1 : carte des principaux sites d'Italie mentionnés dans le texte.